

# La Halte

Revue virtuelle de la pédagogie  
Freinet au Québec

Numéro 47  
2 avril 2020

## Sommaire de ce numéro

Quoi de neuf ?... Juste une  
petite histoire à méditer !

**C'est pas un poisson !  
Tout'façon, le 1<sup>er</sup> est passé !**

### Quoi de neuf ?...

Ben, rien ! Juste qu'on est encore en vie, et qu'on toffe!

Et vous toutes et tous ?

Finalement, y'a peut-être un peu de neuf...

Bien du monde a l'air de se donner le mot : faudrait peut-être essayer de sauver l'année scolaire de nos enfants, les pôvres; ils vont oublier ce qu'ils ont appris à cause du si long moment sans exercices, sans devoirs, sans enseignement...

Vous savez quoi, ça me dit de vous raconter quelque chose.

Il y a maintenant pas mal d'années, j'ai appris à faire du ski. Pas le choix ! On avait institué dans l'école où je travaillais, des classes de neige (...en ski), parce qu'un prof de l'école était moniteur dans une station, et que la cour de l'école nous offrait une magnifique côte à exploiter. Mi-temps pédagogique pour 15 jours en février : il n'y avait pas de semaine de relâche dans ce temps-là !

Mais hic ! C'est chaque prof qui devient moniteur de sa gang l'après-midi ! Mais moi, jamais fais de ski; ma vie précédente (ma "jeunesse") ne me permettait pas ce luxe des gens fortunés, dans ma bourgade de quartier pauvre. On constitue donc une banque d'équipements à l'école, des dons de la population; si plusieurs des familles du coin en sont bien équipés, il en manque pour ceux qui sont moins bien fournis. Moi, je me trouve un kit à bas prix (j'avais maintenant un salaire respectable, dans les 7 ou 8000\$ par année).

Pis là enveille sur la pente, avec notre prof spécialiste (avant que les pm de ski commencent, évidemment : faut pas avoir l'air trop débutant avec nos élèves !). Premier essai : les skis dans le sens de la pente ! Oups ! Down-hill et en bas, inévitable chute les quatre fers en l'air ! C'est clair que j'avais besoin de support, hein ! Je n'avais pas besoin d'enlever mes skis pour remonter à pieds, parce que déjà, à mi-hauteur, je les avais déjà perdus !

Notre prof nous installe donc en haut, puis là, il nous montre les rudiments, il fait des petites démonstrations (...il enseigne, quoi !), puis on "exerce"... les pieds en V svp ! Les genoux

fléchis... Ayoye les articulations ! Et en travers de la piste svp ! Mais les skis en V, ça finit vite par se croiser, ça ! Une chance qu'on va pas vite en travers !

À force d'essayer, ça finit par marcher... par glisser... harmonieusement... à peu près ! C'est que j'avais envie que ça marche, moi ! (je reviendrai là-dessus en conclusion de mon histoire)

Je passe sous silence le style que ça pouvait avoir pour les spectateurs ! Puis tranquillement, on passe au parallèle (Eurk ! que c'est pas beau au début !) Re-exercisation... Plie donc tes genoux, comme il dit le prof...

Ça a fini par marcher ! ou plutôt par glisser ! ...après moult exercices ! Les deux pieds sur les vraies planches et sur la vraie pente... du tâtonnement, quoi ! Loin de moi l'idée d'être le meilleur ! C'est avec moi que j'étais en compétition ! Je veux que ça marche... et ça va marcher, coûte que coûte !

Quand j'ai pris en charge ma gang, peu après, je n'ai pas fait le fanfaron trop trop ! Après tout, j'étais presque débutant, comme plusieurs d'entre eux. Et je comptais dans le groupe sur quelques enfants qui étaient déjà des initiés. Meilleurs que nous, ...en tout cas, que moi ! Ça fait que... on a fait du team teaching... C'est-tu comme ça qu'on dit ça ?

On a eu un quinze jours extra ! Du gros fun ! Au point qu'on a recommencé ça l'année suivante, et les autres après... Et que moi, ça m'a allumé pour continuer d'en faire, du ski, et de vouloir l'améliorer. Croyez-le ou non, dès la deuxième année, notre prof spécialiste et moniteur m'a proposé de venir dans sa station de ski et de devenir moniteur à mon tour... avec les petits qui commençaient les premières classes de ski bouts-de-choux (qui n'existaient encore nulle part, en tout cas, dans ma région). Toute une promotion !

Avec les petits, la parole, ça ne sert pas à grand-chose ! Ils ont tout de suite envie de décoller ! Faut que ça bouge ! Après avoir réussi à les regrouper un peu, je leur ai juste dit de s'enligner derrière moi et de me suivre. J'ai soigneusement commencé ma glisse en travers, en pente douce... ça suivait assez bien. Puis j'ai bien compris que le truc, c'était d'en prendre un, chacun leur tour, et de le placer en avant de moi, entre mes jambes (sans parler !), pendant que les autres me suivaient, et de guider ses skis avec les miens. Succès ! J'ai fait ça quelques temps...

Il y avait dans le groupe un petit, pas trop intéressé; ses parents l'avaient mis là sans doute pour qu'on l'occupe pendant qu'ils se payaient une journée de ski tranquille. Genre garderie peut-être ! Il passait plus de temps assis par terre à modeler la neige, à se fabriquer des mottes, à les garocher aux skieurs accrochés au tire-fesses. Il les a faits les exercices, chaque fois que j'allais le récupérer et le ramener avec les autres. Il s'y mettait plutôt de reculons, quoiqu'en ski... difficile ! La motivation n'y était pas, visiblement. Et il n'a pas peté de score ! Je ne sais pas s'il a persisté, parce que je ne l'ai pas revu... Une école de ski, c'est pas obligatoire !

Pour apprendre à skier, il faut en avoir envie, que je me dis ! C'est comme n'importe quoi !

Pour les autres c'était divers... Malgré les chutes, le ski qui se décroche, les bâtons qui s'emmêlent dans les jambes, la tuque qui revole... on se relève et on continue. Go, la gang ! Belle réussite, somme toute !

Il y avait un podium pour les champions; ça m'embêtait, ça ! Je ne suis pas trop compétitif, genre ! Moi, cette saison-là, mes bouts de choux ont tous eu une médaille ! Le podium était égal pour tout le monde : la pente.

Puis d'année en année, j'ai continué à chausser mes skis aussitôt que possible. Passer de mars à novembre sans faire de ski, puis de s'y remettre d'une claque après la première neige, c'est raide... un peu ! Les jambes sont moins assurées... un temps. Mais quelques descentes et les réflexes sont là, comme hier. Vous allez dire que c'est une affaire de réchauffement... Sans doute ! Moi, je pense que c'est une affaire de neurones ! C'est le cerveau qui commande, et même si apparemment le ski, c'est une affaire de jambes, c'est un peu plus compliqué que ça. C'est en haut que ça se joue, pas en bas ! Les neurones réorganisent les circuits, enregistrent toutes les affaires d'équilibre, les réflexes de déhanchement, le travail des orteils et du pied dans la botte rigide, le bassin qui doit se promener en harmonie... *surtout si on a fait ça dans le désir et la volonté... Ce n'est pas juste l'affaire de mémoriser une mécanique, tsé, genre premièrement, ça, deuxièmement, plier ici,...* c'est comme une sorte de mélodie, une symphonie à plusieurs instruments ! Lyrique, non ?

Pensez-vous que le muscle de ma cuisse est tout seul en cause ? Ben non, c'est le commandant en chef qui dirige l'orchestre ! Et les neurones, ça a de la mémoire ! Ça peut avoir l'air endormi, comme ça, mais sitôt que tu les sollicites, ils se mettent au garde à vous et la programmation qu'ils ont enregistrée est prête à faire sa musique !

Savez-vous ? Je pense que cet entraînement (...en situation réelle !) et cette réorganisation des neurones, c'est le même phénomène pour n'importe quel apprentissage, physique, mental, psychologique et tout. Et que c'est nettement lié, stimulé par la curiosité bien sûr, mais aussi par le désir et la recherche d'efficacité. En un mot la motivation.

Mais pas un entraînement à vide, comme apprendre les mouvements de la natation la bedaine sur une chaise; comme apprendre la lettre G parce qu'on est rendu là dans le manuel. C'est plus le fun de la découvrir dans les objets qui nous entourent, comme sur la boîte de Kellogg, ou de l'entendre quand on parle du garage. Et pas parce que le programme nous le commande, mais plutôt parce qu'on est curieux de découvrir des choses et que le jeu de l'observation et de l'exploration donne un sens bien réel à ce qui pourrait n'être qu'abstraction.

C'est tout aussi vrai pour des apprentissages autrement plus complexes comme la marche et la parole. Si tous les enfants finissent par marcher et parler, après de multiples tâtonnements, et même des expérimentations difficiles, c'est bien qu'ils doivent y découvrir un progrès pour eux, et être motivés.

C'est pourquoi, quand j'entends des gens d'éducation dire craindre que ce congé forcé des enfants leur fasse oublier ce qu'ils ont déjà appris et que ça justifie qu'ils reviennent en classe au plus maudit, ou à défaut, qu'on leur fournisse à la maison exercices, devoirs et tout ce qui va avec, j'ai un petit haut le cœur. Je ne dis pas qu'il est inutile de contacter nos enfants. Je dis que les ersatz d'école n'ont pas grande valeur.

Rappelons-nous que chaque retour de vacances d'été nous fait souvent constater que des savoirs ou savoir-faire n'ont pas tenu. Pourtant ça avait été enseigné dans l'année ! Pourquoi sont-ils disparus ?

Je suis étonné que cette constatation ait conduit les gens concernés de trouver comme réponse qu'il fallait se payer des révisions, de revoir l'enseignement manqué de la même manière : on en remet une couche ! Ben quoi ? La logique ne serait-elle pas de considérer que l'approche qu'on a utilisée n'a pas porté, et conséquemment qu'il faut faire autrement ?

Étant persuadé que les seuls apprentissages réels sont le résultat de la curiosité, du désir et du tâtonnement, j'ai découvert avec le temps que les apprentissages *considérés* comme moins naturels (les scolaires, pour les nommer) doivent procéder le plus possible par les mêmes chemins, et que c'est la condition essentielle pour qu'ils soient bien ancrés dans les neurones, et donc, pas oubliés. Croyez-moi, ce que vos enfants ont *réellement* appris, ils ne l'oublieront pas. Ça va resurgir en temps et lieu !

C'est ce que la pédagogie Freinet propose, depuis longtemps. Faire pour vrai, dans des situations réelles, désirées et senties comme utiles et intéressantes.

Nous, les enseignants, on ne comprend pas ça d'un coup. Je le sais parce j'ai commencé comme tout le monde : j'ai bûché sur mes élèves pour leur entrer dans la tête ce que le programme me disait de leur montrer. Ça se comprend : on est presque tous d'anciens bons élèves, celles et ceux qui apprennent facilement et qui réussissent, parce qu'ils aiment ça, parce que c'est facile pour eux, parce que ça les intéresse. Et on a le réflexe de penser que si ça a été ça pour nous, c'est comme ça pour tout le monde

Mais ce n'est pas ça pour tout le monde ! Et ce n'est même pas ça pour beaucoup d'enfants. Freinet disait "on ne force pas un cheval à boire, s'il n'a pas soif" ... "il faut leur donner soif"...

Bref, si nos enfants ont oublié des affaires supposément apprises, ça fait un bail qu'ils les ont déjà oubliés, peut-être même dès lors qu'on n'en a plus parlé avec eux. La vacance forcée qu'il vivent depuis quelques temps, qu'elle soit longue ou pas, qu'elle dure même jusqu'à l'année scolaire prochaine ne changera rien à l'affaire. Ce qu'ils ont *réellement* appris est peut-être endormi pour un temps, mais les neurones s'en souviennent et il suffira de les réveiller pour que ça resurgisse.

Ce qui leur manque présentement, si votre travail a porté, c'est le besoin de retrouver leur communauté, de refaire les liens. De pouvoir s'exprimer à quelqu'un avec qui ils avaient établis des liens, d'entendre l'expression des autres, de communiquer avec leur gang, ...dont vous faites partie! S'ils ont eu la chance de se rebrancher avec leur communauté familiale, ça ne leur suffit plus, parce qu'ils ont connu une communauté plus grande, l'école et la classe.

Marc A.